

La fin de Yobi Kaze approchait. Le plateau télévisé de NHK grouillait de monde et le tout jeune présentateur de la chaîne, recruté pour l'occasion, était habillé en noir. Des fleurs et une odeur d'encens parsemaient le plateau. Tout était en place. La dernière émission live de "Lettre à ma mère" allait commencer.

À l'origine programmé sur Twitch (*cette grande entreprise monopolitaire spécialisée dans le streaming gaming*), NHK avait réussi à conclure un partenariat spécial avec cette dernière. En plus de l'exclusivité de la retransmission, elle avait obtenu la possibilité de l'inclure dans une émission rétrospective sur la vie de Yobi Kaze, avec documentaire, archives de famille et invités (*la mère de Yobi Kaze en était le personnage clef*). On allait revenir sur les quarante dernières années de vie du milliardaire, sur ses années d'enfance (*peu aisée, comme nombreux milliardaires*), sur son adolescence dans la prestigieuse université de K., sur ses premières véritables réussites et la constitution de son empire économique, sur la découverte de son cancer (*inguérissable malgré tous les efforts de la Médecine*), sur sa décision courageuse et le début de sa nouvelle épopée. Épopée qui allait avec fracas prendre fin ce soir, sur une scène émouvante : la dernière réunion (*certes virtuelle*) d'une mère avec son fils.

Mais il me semble, qu'avant de continuer le récit de cette soirée mémorable qui marquait la fin d'une époque, que je me dois de vous apporter quelques précisions sur la vie de Yobi Kaze et de sa mère (*personnage ô combien central dans cette histoire*). Notons d'abord que Yobi Kaze avait eu le parcours typique d'un milliardaire japonais du début du XXI siècle, voire de la fin du XXe. Comme d'autres, il était né dans une famille moyenne sans histoire, à cela près que son père était mort à son adolescence et que sa mère prit sur elle la charge du pain familial (*ô combien difficile en ce temps !*). Soucieux pour sa santé (*qui de jour en jour se détériorait de manière alarmante*), il s'était juré de sortir sa mère de cette situation de servitude, et avait réussi à rentrer dans la prestigieuse université de K., de laquelle il sortit major. Mais la fierté maternelle et son dur labeur furent pleinement récompensés quelques années plus tard, lors de la création de sa première entreprise, « Rixe », qui eut le succès qu'on lui connaît. Il continua, et construisit en une dizaine d'années son empire. Sa mère, forte de sa seconde jeunesse (*elle fut en effet l'une des premières à bénéficier d'un rajeunissement génétique*), observait la réussite exemplaire de son fils, et remerciait son mari de lui avoir donné un tel enfant.

Et c'est ici que le drame se noue, et que Yobi Kaze sort définitivement de la sphère banale du monde ici-bas. La découverte de son cancer incurable (*la science a ses limites*) avait soulevé l'opinion publique. Quoi ? Le fils du pays, qui avait tant fait pour la gloire du Japon, qui était devenu le symbole du renouveau de l'archipel était condamné à mourir si jeune ! Quelles émotions ! Et cette pauvre mère, qui avait déjà enterré son mari, devait prochainement enterrer son fils ! Comme elle restait digne dans cette situation insoutenable ! Quelles émotions !

Heureusement la Médecine put pour un temps endiguer le cancer, donnant à Yobi Kaze un sursis de cinq ans (*qui par la force de sa volonté s'était transformé en dix*). Ce qui lui permit de mettre au point son idée folle. Conscient que son sursis n'était que passager, et que malgré tous ses efforts il restait condamné, il décida de finir en apothéose. Il conçut le projet de mourir dans l'espace à bord d'un vaisseau spatial, dérivant dans l'infini. Stupeur dans l'opinion. Scène de sa mère qui voulait conserver ses cendres. Incompréhension et abandons apparents de tous. Sa mère se retira dans sa résidence privée d'où elle ne sortit plus jamais. Jusqu'à aujourd'hui. Car il y réussit. Il trouva des financements, établit des partenariats avec SpaceX et des agences spatiales, argumentant du haut intérêt pour la science de son voyage mortuaire. On n'avait toujours pas colonisé Mars et la mise en application des théories sur la survie de l'homme dans des conditions intenses intéressait. Pourquoi pas, dans le fond, concevoir un vol aller vers l'infini avec à son

bord un homme qui essaierait de survivre le plus longtemps possible ? D'autant plus que la technologie nécessaire à cette aventure était déjà en grande partie disponible. Et le projet, petit à petit, se mit en place. Soulignons d'ailleurs que Yobi Kaze réussit le coup de force à réunir autour de son projet plusieurs grands scientifiques, qui le conseillèrent et l'aidèrent dans la préparation et la conception de son vaisseau de survie (*qui reprit grossièrement les modèles déjà existants, tels ceux de la mission Artémis*).

Et voici quatre ans qu'il était parti. Je m'en souviens comme si c'était hier. C'était pathétique et morbide, tout en restant très digne, comme savent le faire les Japonais. Sa mère n'était pas venue. À vrai dire, toutes les tentatives du fils pour revoir sa mère s'étaient soldées par des échecs. Elle refusait de le voir, et le seul interview qu'elle organisa donnait pour image une femme digne et déterminée, très froide envers la décision de son fils. « Au lieu de s'occuper de sa mère en cette fin de vie, il se fait *seppuku* [Hara-kiri] » ; terme qu'elle prononçait avec haine et auquel elle donnait un teint bleuâtre qui désacralisait.

Pauvre Yobi Kaze ! Cette phrase l'avait profondément marqué jusqu'aux os qui servaient de support à sa gangrène. Quelle honte !

Il dut partir les larmes au cœur, et c'est par ce fait qu'il faut expliquer le lancement de son live hebdomadaire (*voire journalier*) : « Lettre à ma mère ». Une idée de génie dans le fond. Organiser sur internet un live de sa vie à bord, de ses occupations ! Un moyen efficace pour lutter contre la solitude, tout en permettant au grand public de suivre sa vie spatiale ! *Bien que cette pratique existât depuis le début du XXI^e siècle et est encore aujourd'hui utilisée dans le cadre des missions Artémis*). Vous vous souvenez, il y a un an à peine, quand nous vîmes pour la première fois des images en live de Mars ! Incroyable. Tout comme cette épopée (*cela dépasse le cadre de la simple aventure*) qui aujourd'hui se termine. La Médecine est catégorique. Il en a pour quelques jours à peine avant de ne plus pouvoir bouger. Alors il ingurgitera son poison et mourra. Kami-1 ou Kaze-1 (*c'est le surnom donné à son vaisseau par les internautes*) deviendra un cercueil volant qui continuera sa course infinie dans l'espace.

C'est d'ailleurs cette histoire que je viens de vous présenter que NHK met en scène avant le live final qui commencera comme à son habitude par ces mots légendaires : « Chère maman, je t'écris cette lettre de très loin... ». NHK avait d'ailleurs, devant la crainte des internautes, affirmé que le live serait disponible gratuitement sur son site Internet. Au Japon, la chaîne avait même organisé des projections en plein air.

La première partie de l'émission fut très suivie. Mais cela n'était rien en comparaison avec l'arrivée de Madame Kaze sur le plateau. Le nombre de téléspectateurs doubla subitement. Cette femme, venue dans un kimono traditionnel noir, avait, malgré sa vieillesse (*visible à ses rides et à sa coiffure d'un autre âge*), une telle prestance, une telle présence sur le plateau, que le monde s'arrêta dans sa contemplation. Une fascination éblouissante hypnotisait l'assistance. Mais le jeune premier sut reprendre la main. Il cita allégrement un haïku de Hashimoto Takako (*Après mes larmes- ; la plénitude ; de mon souffle blanc*), démontrant par la même occasion que la jeunesse aussi connaissait les choses anciennes, et commença l'interview. Celui-ci dura une demi-heure, du fait de la joute culturelle qui s'engagea entre les deux générations (*et qui se termina étrangement sur une citation tirée du recueil « Pierre » de Roger Caillois, mais là n'est pas le sujet*).

Le live final commença. Yobi Kaze apparut à l'écran. En voyant sa mère, ses yeux se mirent à rayonner et illuminèrent le plateau. « Chère maman, je t'écris cette lettre de très loin... ». Sa mère le regardait avec un amour non dissimulé. Elle était fière de son fils et de sa nouvelle renommée. De temps en temps Yobi Kaze lisait certains commentaires postés sur le live, et l'on était

stupéfait par la franche admiration de ses internautes pour sa personne. Il y devenait le symbole du rêve réalisé, de l'espoir dans l'avenir. Il y semblait gravé dans le marbre, comme immortel face à la mort. La lecture de son testament et le début de ses adieux au monde rappelèrent la dure réalité. Une immense tristesse s'abattit sur les téléspectateurs, et nombre de personnes fondirent en larmes devant leurs écrans. Comme madame Kaze, qui pour la première fois de sa vie pleurait à la télévision, en public. Non pas, bien sûr, d'immenses flots désespérés. Seulement trois larmes coulèrent sur son doux visage de soie blanc, mais elles impressionnèrent énormément les téléspectateurs, qui reconnurent la « grande » dignité de cette « grande » dame. Elle tenta même de dire quelque chose, mais n'y arriva pas (*de mauvaises langues dirent plus tard qu'elle voulait accuser son fils de la laisser seule*), s'étouffant dans deux-trois faibles sanglots. Et le dernier interview de Yobi Kaze commença. Il fut le point d'orgue de l'émission, et tout le monde reconnut l'extraordinaire maîtrise que celui-ci avait sur ses émotions qui lui permettait de ne pas défaillir devant la caméra. Il était pâle. Cela rajoutait à son charme. Le tout se termina par un dernier échange entre la mère et le fils : « - Maman (*un temps*). Pardonne-moi (*très lentement*). Je n'ai pas su te rendre heureuse. - Ne t'inquiète pas mon fils (*un temps*). Je t'ai toujours aimé, et je n'ai eu d'autres bonheurs que toi (*hésitante, semble abasourdie*). »

La communication fut coupée. Tout était fini (*pour les spectateurs, car Yobi Kaze devait encore faire une dernière réunion récapitulative avec le Centre de Contrôle de Mission de Tokyo*). Les jours suivants, les journaux titraient « Mort de l'enfant du pays » et des funérailles posthumes furent organisées. Un monde fou y assista, avec son lot de pleureuses (*dont la majorité était depuis longtemps amoureuse de Yobi Kaze*). Madame Kaze fut reçue au palais impérial après la cérémonie. Yobi Kaze fut nommé à titre posthume à l'Ordre du Trésor sacré, et encore aujourd'hui sa figure reste largement diffusée dans la culture populaire nipponne. Sa mère, elle, fut pendant longtemps le symbole de la bonne ménagère japonaise qui garde les traditions ancestrales pour l'éducation de ses enfants. C'est à oublier qu'il s'est simplement suicidé dans l'espace, et que sa mère mourut paisiblement un an après, et ce dans un grand luxe (*comme en témoignent ses magnifiques funérailles*).

Malgré la grande réussite de ce dernier live (*qui était sous-titré en anglais*), il reste inconnu en Occident.

Monsieur DENIS